

Deux entretiens politiquement corrects

Suzanne Jacob

Number 316, Summer 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85733ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jacob, S. (2017). Deux entretiens politiquement corrects. *Liberté*, (316), 5–6.

Deux entretiens politiquement corrects

Le vocabulaire suffocant.

En ces temps où la repentance est soumise à l'inquisition de notre Assemblée nationale et que les sex-shops font un tabac avec les menottes en minou, les deux propositions – ressusciter les tribunaux ecclésiastiques à l'Assemblée nationale et être à l'avant-garde du sadomasochisme *minou* – occupent le même espace médiatique que le rapport *Faut qu'on se parle* de la consultation publique non partisane, que les terres palestiniennes spoliées, que les « mesures de guerre » en Turquie, etc. Ajoutons à cela les capsules d'histoire de la pelleuse à neige, de linguistique ou d'hygiène du nouveau cerveau qu'est devenue notre flore intestinale, et voilà l'horizon bien bouché. Mais qui a encore besoin d'horizon quand l'Inde vient de lancer 104 satellites à Sriharikota, dont deux étaient fièrement canadiens, le NEOSSat et le Sapphire?

C'est dans cette ambiance *schtroumpfette* que j'ai revu Michèle qui, après avoir pris sa retraite de l'aide internationale, se préparait à partir comme consultante-ressource pour une école au Yukon. Nous avons parlé de l'Iran, du Nicaragua, de la Bolivie, ces pays où elle a vécu et d'où elle a pu mesurer très tôt les divers formatages médiatiques par lecture comparée de la presse *indigène* et de la presse dominante. Elle n'a jamais cessé de s'assurer d'être à jour. Il ne se passe pas une journée sans qu'elle fasse le tour du monde par satellites. « Même en pleine défaite de la pensée, je refuse de battre en retraite, moi qui suis à la retraite! Pour penser le monde malgré cette débâcle que ni moi ni ma mère n'aurions jamais pu imaginer, je me suis toujours engagée dans des actions concrètes au sein des communautés, qui me servent de raccords de sens, tu vois? » Je voyais bien puisque je venais de lire le patient et lumineux *Politiques de l'extrême centre* d'Alain Deneault. Michèle était l'illustration vivante des propositions du dernier chapitre.

J'ai alors demandé à Michèle si peindre ou écrire ces traversées en solitaire pouvaient être des actions concrètes et communautaires au sens où elle l'entendait. Il y a eu un silence qui a agi par lui-même, rendant ma question obsolète. Nous avons fini par parler du silence lui-même, autrement dit de sa disparition. Je lui ai demandé ensuite si elle savait que les aumôniers avaient été remplacés par des intervenants en soins spirituels, après les sourds par les mal-entendants, et Chicoutimi par Jonquière ou vice-versa. Elle l'ignorait, mais elle était convaincue que je pourrais être reçue à ce concours d'État laïque pour intervenant en s.s. grâce à mon vieux diplôme en théologie et en catéchèse; la mémoire me reviendrait au bon moment. Ce serait en effet une porte de sortie pour ma réserve de vieux jours qui n'est pas encore épuisée. J'avais noté, dans Lucien Israël : « Nous vivons dans un monde empesté par les vieux jours. » Un lexicographe réussira sûrement à nous défaire de ces *vieux jours* qui fomentent l'âgisme. Et qui sait si tous les artistes ne seront pas, dans l'heure qui vient, intitulés « intervenants en

**Le Québec désire être désiré de l'extérieur,
et se désire-t-il assez lui-même à l'intérieur
pour devenir désirable pour l'extérieur ?**

soins spirituels »? Aumôniers ou artistes, peut-être coaches et psys toutes origines confondues, les quatre fonctions ont d'ores et déjà été remplacées dans plusieurs hôpitaux ou prisons, écoles et universités, parcs publics et agoras par des robots intelligents qui peuvent fourguer de force des soins spirituels à un athée forcené qui n'aurait pas encore été récupéré dans un cercle d'athées par les sociologues-philosophes qui ont découvert l'athéisme œcuménique. Après toutes ces années et ces vocabulaires soumis à des années de censure, nous avons *partagé* un de ces rires de notre temps de collègue et c'était comme si le temps l'avait fait mûrir. Délicieux.

Quelques jours plus tard, j'ai croisé par hasard Michel, un de mes cent frères que je n'avais plus vu depuis des années. « Bonjour madame. » C'était un code entre nous. Il était devenu risqué. « Sais-tu bien que tu ne peux plus me dire *bonjour madame*, notre code, sans courir le risque que je m'en offusque et que tu sois dénoncé si jamais j'ai changé de citoyenneté sexuelle? — Eh bien, figure-toi donc que j'ai choisi l'autre option, celle de la sexualité citoyenne, et je persiste et signe : Bonjour, madame, comment allez-vous? Est-ce que je peux te dire que je suis ravi de te voir? »

J'ai proposé qu'on monte chez moi pour explorer en détail les nouveaux vocabulaires, qu'en dis-tu? Son consentement était parfaitement éclairé. Nous sommes montés et nous avons, puisque notre passion commune est l'histoire des répétitions dans l'histoire, examiné soigneusement ce que l'historien Jean Levi avait à nous apprendre sur le *légisme* apparu en Chine vers 300 av. J.-C. :

Si à tout nom correspond un seul signifié, correct du point de vue social et pénal, le langage, converti en système de tarification judiciaire, peut devenir un instrument de contrôle effectif. Il assure réellement qu'à chaque désignation correspond un type de comportement attendu et répertorié. [...] Le prince a cent bras et chacun de ses doigts touche un ressort, enserrant toute la société comme une hydre tentaculaire, et chaque doigt est muni d'un œil qui lui permet de tout voir et d'agir sur tous les leviers. [...] Enfin, dernière caractéristique de l'absolutisme légiste, les institutions étatiques, pour asseoir la légitimité du prince, doivent se calquer sur le mouvement de la spontanéité. Pour être loi de nature, la loi humaine doit être intériorisée. La terreur qu'elle inspirera rendra inutile l'application des châtiments. [...] Ainsi le contrôle des hommes est obtenu dès lors qu'on occupe la position qui apporte la maîtrise des châtiments et des robinets du profit. [...]

Le légisme connut un destin paradoxal puisque son succès causera sa perte. Au moment où il triomphe dans les faits, il disparaît du discours. Mieux, le signe de son triomphe est le mutisme dont on l'entoure. [...] Le Premier Empereur Qin Shihüng qui appliqua à la lettre le programme légiste de Han Fei fut considéré comme l'hypostase historique du président Mao.

— Jean Levi, juin 2003.

N'est-ce pas réconfortant de découvrir qu'un Chinois nommé Han Fei avait trouvé le moyen de contrôler les pensées et gestes de tous les citoyens d'un empire sans l'aide de la cybernétique, en légiférant sur la *nomination* des choses? Et comme le printemps s'annonçait, nous avons évoqué les derniers Printemps Historiques, Printemps de Prague 1968, Printemps arabe 2011, Printemps érable 2012, et *Le sacre du printemps* d'Igor Stravinsky. Michel préfère la chorégraphie de Béjart, moi celle de Pina Bausch, des visions différentes du vivre-ensemble, la première est mâle, l'autre est femelle. Elles sont désormais étriquées et obsolètes au vu de la citoyenneté sexuelle, mais chacun peut les consommer en privé, pour son usage personnel.

J'en ai profité pour apprendre à Michel le décès de Galt dont j'ai beaucoup parlé depuis le début de cette chronique, Galt, le rejeton d'Ayn Rand, la mère des libertariens américains qui professent que tout citoyen doit se munir de sa proche échelle de pompier. Celui qui avait proclamé l'indépendance de son terrain à défaut d'un pays complet, qui se déchaînait en propos *haineux* contre toutes les religions avec une préférence pour la catholique, celui qui disait en jetant un regard soupçonneux à son chat : « Dieu est descendu par minou, ignominieux minou! », nous a quittés. Comme Michel n'a jamais été initié aux rituels catholiques,



Un ouaouariste de talent.

il ignorait le sens du détournement de sens. Il a fallu que je lui explique « Dieu parmi nous » versus « Dieu par minou ». Comme ça ne le branchait pas, et comment veux-tu expliquer ça à un Tibétain, j'ai ramené les menottes en minou, mais la chute d'altitude a créé un malaise dont nous nous sommes remis en nous reposant la question de l'être désirable, une vieille question au sujet du Québec. Le Québec désire être désiré de l'extérieur, et se désire-t-il assez lui-même à l'intérieur pour devenir désirable pour l'extérieur? Je sais, c'est un peu tordu, mais pas tant que ça. Qu'a-t-il de si désirable pour lui-même qui puisse le soutenir dans le projet de devenir désirable pour le *monde entier* au point que les immigrants désireraient plus que tout non seulement s'intégrer à lui, mais se fusionner à lui aussi fort que dans une passion dévorante? On a évidemment pensé au maire Coderre qui va faire de Montréal un *sanctuaire* désirable pour le monde entier. Ce mot me ramenait à la case départ et aux repentants sous inquisition et aux juges autorisés à porter la coiffe iroquoise dans les tribunaux et aux policiers à faire leur ronde en pyjama. Michel a alors cité un auteur dont il avait oublié le nom : « On ne peut plus faire face à la réalité quand elle s'est éclipsée. » Il y a eu un silence. Nous l'avons laissé agir. Alors Michel a dit : « C'est bizarre, c'est quand tu te tais que je te trouve toujours incroyablement désirable. » J'ai dit à Michel : « C'est pareil pour moi. Quand je suis au bord du fleuve dans Charlevoix ou à Sainte-Luce-sur-Mer, ou dans les Cantons-de-l'Est, près du mont Pinnacle, dans ces endroits où la traque à l'identité se termine, je trouve le Québec incroyablement désirable. » **L**

♦ Suzanne Jacob est écrivaine.